

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANCAIS



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de master académique

Option :

FLE ET DIDACTIQUE DES LANGUES-CULTURES

**Apprentissage /acquisition pour une meilleure
appropriation de la translittération en classe de FLE.
Cas des apprenants du CEIL, Biskra.**

Dirigé par :

Dr. FEMMAM Chafika

Présenté et soutenu par :

BENGHENISSA Imène

Année universitaire
2016 / 2017

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier grandement ma directrice de recherche : Dr. FEMMAM Chafika, pour sa patience, son soutien et ses précieuses conseils.

Elle a dirigé et accompagné de très près, à vrai dire pas à pas, jour par jour, et avec beaucoup de patience, la longue et lente rédaction de ce travail.

Toute ma reconnaissance et ma gratitude s'adresse à mes parents et à mes sœurs qui ont toujours su m'encourager même dans les moments les plus difficiles et qui m'ont témoigné soutien et réconfort .

Je remercie toutes les personnes qui, d'une quelconque manière, m'ont apporté leur amitié, leur attention, leurs encouragements, leur appui et leur assistance pour que je puisse mener à terme ce travail.

Mes vifs remerciements vont également à tous ceux qui m'ont encouragée et soutenue.

Je ne saurais citer chacun par son nom.

Que tous trouvent ici l'expression de ma franche et profonde reconnaissance.

Tables des matières :

Remerciements	
Introduction générale	06

Chapitre 1 : Fondements théoriques

Section 01 : Acquisition/Apprentissage	10
Introduction.....	11
I. Apprentissage	11
1.1.Définition générale.....	11
1.2.Apprentissage en FLE.....	12
2. Acquisition	
2.1. Définition générale.....	13
2.2. Acquisition en FLE	14
2.3. L'acquisition à l'âge adulte.....	15
2.4. Les conditions d'acquisition d'une langue étrangère.....	16
2.5. Les types d'acquisition.....	17
2.5.1. Acquisition non-guidée.....	17
2.5.2. Acquisition guidée.....	18
3. Acquisition vs Apprentissage	18
3.1.Distinction élaborée par la didactique du FLE.....	19
3.2.Complémentarité confirmée.....	20

Section 02 : La translittératie

II. Translittératie	25
1. Litteracie, Litteracie ou Litteratie ?	25
1.1. Qu'est ce que la litteracie ?.....	26
1.2.Types de litteracie.....	28
1.2.1. La litteracie informationnelle.....	28
1.2.2. La litteracie médiatique.....	28
1.2.3. La litteracie numérique/informatique.....	28
1.3. Concurrence ou convergence.....	29
2. La translittératie.....	31
2.1. Définition.....	31
2.2.Exploiter la translittératie.....	33

Chapitre 2 : Présentation et analyse des stratégies d'investigation

Introduction	36
1. Description du terrain, l'échantillon et le corpus	36
1.1. Description du terrain de l'expérimentation.....	36
1.2. Description de l'échantillon.....	36
1.3. Méthodes d'investigation	37
1.3.1 Le questionnaire.....	37
1.3.2 L'expérimentation.....	38
1.4. Description du corpus.....	38

2. Expérimentation	38
2.1. Description de l'expérimentation.....	38
2.2. Analyse et interprétation du questionnaire.....	39
3. Analyse des rédactions.....	49
Conclusion générale.....	56
Bibliographie.....	59
Annexes.....	62
Annexe 01.....	63
Annexe 02.....	68

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Dans notre entourage nous avons remarqué que beaucoup maîtrisent la partie communicative d'une langue étrangère comme l'anglais par exemple, chose qui ne s'est pourtant pas apprise en classe. Les cours en classe apportent des connaissances sur la langue, à savoir grammaire, conjugaison ..., mais ne permettent pas aux apprenants de communiquer avec aisance en situation authentiques, ce qui est pourtant l'objectif premier de l'apprentissage d'une langue étrangère. Après les avoir questionnées sur cela, il s'est avéré que leur capacité à communiquer était due à leurs efforts personnels en dehors de la classe et à travers une certaine immersion linguistique à travers les médias. Le fait d'être en contact constant avec la langue étrangère à l'aide des films, chansons, discussion leur a permis d'acquérir une certaine maîtrise de cette langue, notamment quand il s'agit de communiquer avec des natifs, on remarque que l'habileté communicative est très naturelle et spontanée contrairement aux apprenants qui se sont seulement contentés d'apprendre la langue « en classe ». D'après ce constat, nous avons voulu savoir s'il s'agissait d'exceptions où il était possible de généraliser ce phénomène.

Aujourd'hui avec la présence des médias et la multitude des supports proposés, l'apprenant a la possibilité de poursuivre son apprentissage en dehors du cadre institutionnel, communiquer avec un locuteur natif en situation authentique ne relève plus de l'impossibilité. Exploiter ce qui nous entoure pour compléter notre apprentissage et acquérir une compétence communicative permettra au locuteur apprenant une langue étrangère d'évoluer dans son niveau jusqu'à atteindre le niveau d'un locuteur natif. C'est de là qu'est née notre motivation pour ce sujet, aider l'apprenant à exploiter tout ce qu'il entoure et fait partie intégrante de ses activités extrascolaire.

Cette étude vise à travailler la compétence scripturale et l'impact que pourrait avoir « un bain linguistique virtuel quotidien ». Ainsi nous nous sommes fixées comme objectif d'initier les apprenants à la pratique translittératque et à l'importance d'acquérir les compétences nécessaires à la communication à travers l'immersion virtuelle.

D'après ce constat nous nous sommes interrogées si réellement il existerait une complémentarité entre deux processus d'appropriation souvent opposées,

l'acquisition et l'apprentissage ? Et pourrait-on améliorer la compétence scripturale de l'apprenant à travers la translittératie ?

Pour pouvoir répondre à cette problématique, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- La translittératie favoriserait la maîtrise de la compétence scripturale, à travers la diversification des codes, l'utilisation des réseaux sociaux et la communication avec d'autres locuteurs.
- Les concepts d'acquisition et d'apprentissage devraient être considérés comme complémentaires pour une meilleure appropriation du français langue étrangère.

Dans ce travail, nous allons adopter deux méthodes d'investigation : l'expérimentation et le questionnaire. L'expérimentation sur le terrain se fera sous forme d'analyse des copies à deux moments différents pour ensuite faire une étude comparative en utilisant une grille d'analyse permettant de définir s'il y a amélioration du niveau ou pas. Cette expérimentation sera suivie d'un questionnaire adressé aux apprenants pour tenter de définir si les apprenants utilisent ou non les réseaux sociaux et les différents outils qu'offre le web 2.0.

Pour parvenir à atteindre des résultats crédibles, nous avons opté pour un travail avec un groupe- classe du Centre d'Enseignement Intensifs de Langues (CEIL) du niveau B2, nous avons choisi le B2, car nous estimons que leur niveau est adapté à des recherches d'expérimentation. En phase intermédiaire, les apprenants sont capables de produire une rédaction où ils peuvent réellement s'exprimer C'est pourquoi notre choix s'est opéré sur ce niveau.

Le travail entrepris dans cette recherche sera structuré comme suit :

Le premier chapitre, réservé à la partie théorique sera divisé en deux sections : dans la première, nous définirons les concepts relatifs à notre thème tels que (l'acquisition, apprentissage....) , dans la deuxième nous aborderons la notion de translittératie. Pour terminer ce premier chapitre nous ferons une synthèse.

Dans le deuxième chapitre, consacré à la partie pratique du travail, nous présenterons l'étude comparative des rédactions, et l'analyse des réponses du questionnaire.

Pour clôturer ce travail, nous présenterons une conclusion dans laquelle nous exposerons les résultats obtenus.

CHAPITRE 1

FONDEMENTS THEORIQUES

Section 01 : Acquisition/ Apprentissage

I. Apprentissage / Acquisition

Introduction

Dans la première section de ce chapitre, nous allons nous intéresser à deux notions souvent considérées comme opposées. Nous nous efforcerons de les réconcilier afin de promouvoir une meilleure appropriation du français, langue étrangère.

1. Apprentissage

1.1. Définition générale :

Pour tenter de définir l'apprentissage, nous avons d'abord eu recours au dictionnaire général Larousse, pour ensuite interroger les spécialistes en éducation et les psychologues.

« Apprentissage du verbe apprendre signifie : Acquérir par l'étude, par la pratique, par l'expérience une connaissance, un savoir-faire, quelque chose d'utile : Apprendre l'anglais. Un enfant qui apprend facilement. »¹

Ph. PERRENOUD mentionne le caractère complexe, subjectif, fragile et imprévisible de l'apprentissage, ainsi écrit-il :

« Si tous les éducateurs tous les enseignants avaient conscience de la complexité du processus en jeu , il y aurait moins d'échec, de douleurs et de tensions dans la vie des enfants, des familles et des classes. »²

Selon lui pour réussir le défi d'apprendre ou au moins minimiser les difficultés, il faudra prendre en compte toutes les facettes de ce processus complexe. A ce propos il affirme qu'apprendre c'est :

¹ Dictionnaire de français Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/apprendre/4746>.

² PERRENOUD P, Qu'est ce qu'apprendre ? Enfance et psychologie, n 24, Université de Genève, 2004.

- 1- Désirer le savoir ou au moins ce que la savoir garantit.
- 2- Persévérer pour lutter contre le désinvestissement par manque de moyen ou de force.
- 3- Construire ou reconstruire le système cognitif par un travail de mise en ordre et de réorganisation des connaissances reçues.³

1.2. Apprentissage en FLE

J.P CUQ définit l'apprentissage comme étant :

*« La démarche consciente, volontaire et observable dans laquelle un apprenant s'engage, et qui a pour but l'appropriation. L'apprentissage peut être défini comme un ensemble de décisions relatives aux actions à entreprendre dans le but d'acquérir des savoirs ou des savoir-faire en langue étrangère ».*⁴

En effet, J.P CUQ souligne trois caractéristiques de ce processus d'appropriation, celui-ci émane d'une activité consciente qui peut faire l'objet d'une observation externe, de plus ce processus ne peut être déclenché que si l'apprenant le désire.

Le concept d'apprentissage abordé par J-P CUQ dans son dictionnaire spécialisé prend une signification qui vient corroborer, ce que nous avons évoqué ci-dessus.

*« Lorsque l'apprentissage a lieu en milieu institutionnel, et que l'enseignement est de type directif, les décisions concernant l'apprentissage sont prises par l'enseignant. Lorsque l'apprenant apprend dans un système d'apprentissage autodirigé, c'est lui-même qui prend ces décisions, avec l'assistance d'un conseiller, expert en apprentissage. »*⁵

Cette définition met en exergue deux formes d'apprentissage. La première est programmée, orientée par l'enseignant, celui-ci est à l'origine de toutes les décisions et rend alors l'apprenant comme un individu passif. La deuxième forme d'apprentissage correspond à l'apprenant qui apprend par lui-même et l'enseignant ou le tuteur se présente comme un guide qui accompagne et aide l'apprenant dans son activité. En dehors du milieu institutionnel, l'apprenant développe une certaine

³ Idem

⁴ CUQ Jean Pierre, *Dictionnaire de didactique du français Langue étrangère et seconde*, Paris, Jean Pencreac'h, 2003, p.22.

⁵ Idem

autonomie quant à sa manière d'apprendre la langue, il est appelé à prendre les décisions qui lui conviennent à l'aide d'un assistant, à savoir un enseignant. Tandis que l'apprentissage en milieu institutionnel, l'apprenant a pour mission d'appliquer les décisions prises pour lui, qu'elles lui conviennent ou non.

En FLE, l'apprentissage est considéré comme un processus visant à s'approprier des connaissances pour construire des compétences et acquérir des savoirs faire.

L'apprentissage nécessite forcément la présence d'apprenant, qui met en œuvre des stratégies lui permettant de développer son apprentissage tels que : la mémoire, l'attention, l'aptitude, la motivation. Ce processus se fait donc d'une manière volontaire, consciente et guidée et impliquerait une focalisation sur la forme.⁶

2. L'acquisition :

2.1. Définition générale :

Acquisition : « *Fait d'acquérir, d'obtenir des biens, des connaissances.* »⁷

L'acquisition est étroitement liée à la communication, en effet l'homme acquiert, apprend une langue dans un but communicatif pour pouvoir s'exprimer et communiquer avec autrui.

*« L'acquisition d'une langue prend, place quand les personnes comprennent le message. Elles acquièrent quand elles se concentrent sur ce qui est dit et non pas comment c'est dit. »*⁸

Tout être humain a un besoin incontestable de communiquer, de s'exprimer sans lequel il risque de devenir aliéné, le premier moyen de communication de tout locuteur est évidemment la langue maternelle qu'il acquiert dès son plus jeune âge.

⁶ <http://www.magister.es/temas/temamu-fr-sust.pdf>, Diferencia entre adquisición y aprendizaje de una lengua. procesos de la adquisición de una lengua. teorías generales sobre el aprendizaje de lenguas extranjeras. un enfoque orientado a la acción: características del uso y aprendizaje de lenguas extranjeras

⁷ <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/acquisition>

⁸ KLEIN W, Traduction par Colette NOYAU, *L'acquisition de langue étrangère*, Paris, Armand Colin, 1989, page 19.

2.2. L'acquisition en FLE :

Le terme d'acquisition a été défini par J.P.CUQ comme un processus naturel inconscient, involontaire, et non observable. Se déroulant généralement en milieu naturel il est souvent rattaché à la langue maternelle et donc à l'enfant. Or ce n'est pas toujours le cas, de plus en plus de recherches s'intéressent de plus en plus à l'acquisition de langue étrangère à l'âge adulte. En définissant le terme de la sorte Cuq insiste sur le rapport inéluctable qui rattache le processus d'acquisition d'un côté et l'enfant et la langue maternelle d'un autre.

W. KLEIN , quant à lui, définit l'acquisition comme suit :

*«Un processus : soumis à des lois précises, déterminé dans son développement, son rythme et son état final par différents facteurs, pouvant être influencé à un certain degré par une intervention méthodique de l'enseignant ».*⁹

De cette dernière définition, nous remarquons que Klein a quelque peu conditionné le phénomène d'acquisition « soumis à des lois », « influencé » et a même fait référence à l'enseignant. Ce qui s'oppose à la définition de J.P Cuq cité plus haut, qui définit, l'acquisition comme un processus inconditionné qui apparaît tout à fait spontanément sans être régi par aucune loi. A partir de ces deux définitions, nous pouvons déduire qu'il existe deux types d'acquisition que Klein a développés et que nous allons tenter de définir dans ce qui suit.

⁹ KLEIN W, *L'acquisition de langue étrangère*, op.cit, page 13.

2.3. L'acquisition à l'âge adulte :

Si J.P CUQ, pose l'âge comme condition sine qua non au processus d'acquisition, d'autres chercheurs ont démontré l'inverse.

Un bon nombre de chercheurs ont proposé des recherches qui démontrent que l'acquisition n'a nulle relation avec l'âge ou une période critique décisive, mais qu'elle se poursuit tout au long de la vie de toute personne.

Parmi les travaux développés dans cette perspective, la recherche du Docteur Jasone Cenoz a particulièrement suscité notre intérêt. A l'issue d'une expérience qui met à l'épreuve des apprenants ayant débuté leur apprentissage à différents âges, les résultats ne font que confirmer l'hypothèse selon laquelle il n'existerait pas d'âge pour acquérir une langue.

Bien que la question de l'âge ne se pose plus comme problématique dans les recherches récentes, cela n'empêche pas l'absence d'un consensus entre les chercheurs quant au rapport de l'âge et de la flexibilité cognitive de l'apprenant.

Suscitant de nombreuses polémiques, la question d'âge concernant le processus d'acquisition a fait couler beaucoup d'encre. L'idée est qu'une acquisition à l'âge enfant est beaucoup plus efficace qu'à l'âge adulte car selon des recherches neurologiques l'enfant a une flexibilité cognitive plus importante qu'un adulte.

*« En se fondant sur des preuves purement neurologiques et sur l'existence de périodes critiques trouvées dans d'autres espèces, Penfield et Roberts et Lenneberg sont conduits à suggérer l'existence d'une période critique au cours de laquelle l'acquisition des langues peut se faire ».*¹⁰

En revanche dans son expérience, la spécialiste Jasone Cenoz, quant à elle, a prouvé l'inverse ; la flexibilité cognitive ne se rattache en aucun cas à l'âge. Cette spécialiste a élaboré une étude dans laquelle elle compare les performances d'élèves qui ont commencé à apprendre l'anglais à des âges différents. Son étude recouvre les divers aspects de connaissances : production et compréhension orale, compréhension écrite,

¹⁰ LAZAROVA-NIKOSKA A, *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, in revue *Aile*, n20, 2004, p20.

et compétence grammaticale, lexicale et discursive. Ayant bénéficié du même nombre d'heures d'apprentissage, les résultats des tests ont démontré que les résultats des apprenants tardifs étaient meilleurs que ceux des apprenants précoces. Une autre expérience où les apprenants tardifs avaient bénéficié de 300 heures d'enseignement en moins, prouve que les résultats entre les apprenants sont généralement à égalité. Ces résultats prouvent un net avantage pour les apprenants tardifs d'une langue étrangère.

W. Klein, fervent défenseur de cette problématique infirme également l'hypothèse d'âge. Pour lui, l'adulte serait plus prédisposé à acquérir une langue étrangère qu'un enfant, du moins pendant la première période d'apprentissage. Selon lui, le locuteur adulte a déjà acquis les compétences communicatives nécessaires au déroulement d'une conversation.¹¹

2.4. Les conditions d'acquisition d'une langue étrangère :

Certes, les conditions d'acquisition d'une langue maternelle sont totalement différentes de celles de l'acquisition d'une langue étrangère, mais il s'agit toujours d'une acquisition. En effet, la distinction essentielle réside dans la durée d'exposition de chaque locuteur à cette langue ; le locuteur est plus exposé à sa langue maternelle qu'à la langue étrangère. A l'école, à la maison, au marché ..., les besoins communicatifs sont souvent recouverts par la langue maternelle. Les sources de la langue étrangère sont différentes de la LM, tout dépend de l'entourage du locuteur. Si les parents, l'entourage utilisent le français, l'apprenant sera plus en contact avec la langue qu'un autre qui ne fera face au français que pendant les quelques heures de classe.

¹¹ KLEIN W, *L'acquisition de langue étrangère*, op.cit, page 15.

2.5. Les types d'acquisition :

2.5.1. Acquisition non-guidée :

L'acquisition non guidée d'une langue étrangère se développe naturellement par le besoin de communication quotidien, l'attention que porte le locuteur à la langue en elle-même est assez faible, ce qui importe c'est de se faire comprendre et non de maîtriser le fonctionnement de la langue (grammaire conjugaison). Cette dernière a été quelque peu négligée au profit de l'acquisition guidée.

Comme l'explique W. Klein, un des chercheurs les plus éminents ayant traité de cette thématique ; le locuteur se retrouve face à un « faux paradoxe », pour communiquer il doit apprendre la langue et pour apprendre il doit communiquer, un certain équilibre est donc nécessaire entre les compétences langagières et communicatives.

A ce propos, il écrit :

*« L'apprenant se trouve dans une situation paradoxale car pour pouvoir communiquer, il doit apprendre la langue, et pour apprendre la langue, il faut qu'il communique (.....) Mais c'est la communication qui lui permettra de commencer à apprendre, et le fait d'apprendre lui permettra de mieux réussir à communiquer. »*¹²

Ce même spécialiste caractérise l'acquisition non guidée par deux points essentiels :

- 1- Elle se produit à travers la communication quotidienne;
- 2- Elle a lieu sans effort intentionnels du locuteur, elle se fait naturellement, sans aucune indication quant à la manière de se faire.¹³

¹² Ibid, p. 29.

¹³ Idem

L'apprenant dans ce type de situation est censé être libre quant à sa manière de s'approprier la langue, pourtant un certain nombre d'habitudes et d'automatismes s'installent en lui et lui permettent de devenir plus autonome et de prendre des initiatives langagières ; son acquisition devient alors guidée non pas par un enseignement mais par ces automatismes.

L'absence d'intentionnalité et de contexte institutionnel caractérisent l'acquisition non- guidée.

2.5.2.Acquisition guidée :

La plupart des recherches se sont intéressées à l'acquisition guidée car il est plus facile d'accéder à des locuteurs en situation guidée ; la recherche sera d'autant plus facile lorsque le processus est régi par un enseignement.

L'acquisition guidée est une appropriation langagière régie par un enseignement, souvent en contexte institutionnel. Les compétences à acquérir sont souvent précisées selon un canevas (conjugaison puis grammaire.....) pour être ensuite sanctionnées ou récompensées à travers une évaluation qui permettra de juger la progression ou la régression de l'apprenant. Proche du concept d'apprentissage, certains chercheurs ont abandonné les concepts d'acquisition et apprentissage au profit d'acquisition guidée et non guidée..

3. Acquisition vs apprentissage :

Après avoir pris le temps de définir les deux concepts, passons à l'un des questionnements principaux de ce travail de recherche : existerait-il une complémentarité entre ces deux concepts ou s'agirait-il simplement de synonymie ?

Faisant souvent l'objet d'une controverse, la dichotomie acquisition/apprentissage a suscité un grand intérêt chez les chercheurs. Pour tenter de comprendre ce qui les unit réellement, nous avons fait appel à quelques spécialistes du domaine.

3.1. Distinction élaborée par la didactique du FLE .

Samir Bajric, dans son ouvrage :*Linguistique, Cognition et Didactique*¹⁴ , fait appel à la distinction d’H.Besse et R.Porquier dans leur ouvrage « *Grammaires et didactique des langues* » (1991) que nous allons résumer dans ce tableau :

Acquisition	Apprentissage
<ul style="list-style-type: none">-Processus inconscient.-Le locuteur sur la langue n’acquiert pas un savoir sur la langue.-L’acquisition est orientée vers les significations plus que vers les formes qui véhiculent ces significations.-Elle peut se développer en contexte naturel ou en contexte institutionnel.-L’acquisition se fait à travers un grand nombre d’interactions verbales.-Elle donne au locuteur non confirmé une certaine intuition, comparable à celle du locuteur confirmé.-Elle concerne tout être humain quel que soit son âge, mais elle est plus particulièrement observable chez les jeunes enfants.	<ul style="list-style-type: none">-C’est un processus conscient.-L’apprentissage procure au locuteur non confirmé un savoir sur la langue et sur ses emplois.-Il est plus orienté vers les formes que vers les significations véhiculées par les formes.-Il s’effectue en contexte institutionnel.-Il s’agit d’apprendre le système grammatical et lexical.-L’apprentissage développe chez le locuteur non confirmé une capacité de jugement grammatical plutôt qu’une intuition.-Ce processus s’observe surtout chez les adolescents et les adultes qui s’efforcent de s’approprier une langue.

¹⁴ BAJRIC Samir , *Linguistique, Cognition et Didactique*, Paris, Pups, p.137

En revanche, la distinction élaborée par les didacticiens H.Besse et R.Porquier prouve l'évidence d'une distinction bien présente. A l'issue de cette distinction, le lien étroit qui unit ces deux notions est évident, il est donc impossible de les dissocier. A travers les points abordés dans le tableau précédent, plus précisément, il s'agit de la thèse suivante ; l'acquisition se fait à travers un grand nombre d'interactions verbales tandis que l'apprentissage s'effectue à travers la connaissance des règles phonologiques, lexicales et grammaticales de la langue et de sa morphologie.

Pour pouvoir communiquer en langue étrangère, en situation authentique et avec des natifs, les interactions verbales sont tout aussi importantes que la connaissance du système grammatical. Il est impératif de posséder non seulement une compétence communicative mais des connaissances sur la langue. Ne maîtriser que l'aspect formel de la langue comme il est défini du côté de l'apprentissage serait revenir aux méthodologies traditionnelles qui accordaient toute l'importance à la grammaire, la conjugaison. Ces connaissances étaient assimilées par l'apprenant à travers la répétition et la mémorisation pour ensuite être exploitées à l'écrit. Ce qui ne permettait en aucun cas l'installation d'une compétence communicative à l'oral en langue française en situation. A son tour l'acquisition met l'accent sur les interactions verbales ; c'est à travers ces dernières que le locuteur pourrait acquérir une langue étrangère en l'occurrence en FLE. Certes, considérée comme élément principal à l'élaboration d'une communication, les interactions verbales demeurent insuffisantes à la maîtrise d'une langue étrangère.

D'après l'éclaircissement apporté à l'un des points de la distinction, en ressort une certaine symbiose unissant ces deux termes. L'acquisition complète l'apprentissage sans lequel on ne pourrait prétendre maîtriser le français langue étrangère. L'apprentissage ayant lieu en contexte institutionnel tandis que l'acquisition se fait en contexte extrascolaire donc l'apprentissage requiert l'acquisition et vice versa.

3.2 Complémentarité confirmée :

Pendant longtemps, l'acquisition d'une langue étrangère ou seconde a été négligée au profit de la didactique des langues qui privilégie le processus

d'apprentissage. En effet, la langue est, souvent, enseignée en tant que savoir (grammaire, vocabulaire, conjugaison....) et non en tant que savoir-faire (moyen de communication), ce qui est pourtant le but premier de l'apprentissage d'une langue. La plupart des apprenants de langue étrangère font face à des difficultés lors de la communication en situation réelle, authentique. Bien qu'ils soient bien armés en connaissances langagières cela ne leur permet pas pour autant d'exploiter ces connaissances pour pouvoir communiquer aisément.

Sans pour autant dévalorisé l'apport du savoir explicite (l'apprentissage) et pour tenter de remédier à cette insuffisance, les neurolinguistiques ont pu démontrer que les savoirs et les savoirs faire sont localisés dans deux parties distinctes du cerveau.¹⁵ Autrement dit, ils distinguent entre les connaissances sur la langue (le métalinguistique) relevant de la mémoire déclarative et l'habileté à communiquer spontanément (la communication) relevant de la mémoire procédurale (non conscient).

La mémoire déclarative concerne le stockage de données que le locuteur peut faire émerger consciemment. Tandis que la mémoire procédurale, relevant de l'inconscient, n'est pas accessible à la conscience, elle est responsable de stocker tous les savoir-faire qu'une personne a acquis tout au long de sa vie. En effet après avoir distingué les deux types de mémoire et leur localisation dans le cerveau de l'être humain, les neurologues ont prouvé qu'il peut y avoir une connexion directe entre les deux types de mémoires mais il est impossible de transformer le savoir en savoir faire. Des études sur des personnes bilingues aphasiques ou atteintes de la maladie d'Alzheimer ont trouvé que la perte d'une mémoire n'entraînait pas nécessairement la perte de l'autre.

L'idée répandue est que pour pouvoir communiquer, il est nécessaire d'amasser un certain nombre de connaissances langagières développées grâce à des exercices structuraux (savoir explicite) qui se transformeront en habiletés communicatives (savoir implicite) avec de la pratique. Ce qui contredit la théorie de la séparation des deux mémoires. En effet, chez l'être humain le savoir implicite est stocké dans la

¹⁵ GERMAIN C, LIANG M, RICORDEL I, Evaluation de l'approche neurolinguistique (ANL) auprès d'apprenants chinois de français en première et en deuxième année d'université. Congrès mondial de linguistique française 2010.Paris

mémoire procédurale alors que le savoir explicite est présent séparément dans la mémoire déclarative. M. Paradis, enseignant au département de linguistique à Montréal, explique que c'est la pratique fonctionnelle de la langue qui permet de développer une compétence implicite et donc la communication en situation authentique et non le savoir qui se transformera en habileté communicative. ¹⁶

Selon lui : « *Le processus d'acquisition ne consiste pas en une automatisation de règles dont l'apprenant est conscient, mais bien en l'automatisation de procédures implicites computationnelles sous jacentes à la compréhension et à la production automatique des énoncés.* » ¹⁷

La présente étude vient s'appuyer sur les thèses des acquisitionnistes qui distinguent savoir implicite (activité de communication) et savoir explicite (exercices de mémorisation, répétition...), autrement dit entre acquisition et apprentissage. Le savoir implicite s'acquiert d'une manière inconsciente, implicite mais est utilisé d'une manière automatique ; à force d'être en contact permanent avec la langue, on finit par acquérir les pratiques nécessaires pour pouvoir communiquer, et lorsque le besoin s'en fera ressentir, le locuteur produira des énoncés communicatifs d'une manière « automatique » sans prendre le temps de réfléchir à chaque mot. Ces spécialistes placent donc l'acquisition du savoir interne avant le savoir externe.

Dans sa recherche, Paradis démontre l'impossibilité de transformer des savoirs métalinguistiques en habiletés communicatives, d'après une expérience élaborée au Canada que nous allons expliquer dans ce qui suit. ¹⁸

L'enseignement du français, langue étrangère au Canada, est prodigué selon deux méthodes : l'immersion et le français de base. Le français de base est enseigné comme une matière scolaire où les cours se basent principalement sur le métalinguistique, il est enseigné de manière non successive et sur une durée d'environ 40 minutes par séance, ce qui nous rappelle le contexte algérien où les apprenants bénéficient dès leur jeune âge d'environ 40 minutes par séance non quotidienne. La deuxième forme d'enseignement consiste en une immersion qui

¹⁶ GERMAIN C, NETTEN J, *La didactique des langues : les relations entre les plans psychologique, linguistique et pédagogique*, Congrès mondial de linguistique française 2010. Paris

¹⁷ Idem

¹⁸ GERMAIN C, LIANG M, RICORDEL I, Evaluation de l'approche neurolinguistique (ANL) auprès d'apprenants chinois de français en première et en deuxième année d'université. Op. cit

préconise l'enseignement des matières scolaires (mathématiques, physique....) en français ce qui rend l'apprenant dans l'obligation d'apprendre le français et les autres matières de façon simultanée. Les résultats ont démontré que les apprenants bénéficiant de l'apprentissage en immersion, arrivaient plus à communiquer avec aisance en situation authentique et développaient une grande autonomie langagière. En revanche les apprenants qui ont suivi l'enseignement de base se voyaient dans la difficulté d'interagir spontanément en français, ils n'avaient recours qu'à des phrases dites « standard », leur niveau reste donc insatisfaisant.¹⁹

D'après cette étude, il peut être déduit que l'apprentissage « à petites doses » ne contribue pas réellement à installer une habileté communicative chez l'apprenant, et pour ce fait il est nécessaire de faire appel à l'acquisition par l'installation la compétence implicite.

¹⁹ GERMAIN C, NETTEN J, *La didactique des langues : les relations entre les plans psychologique, linguistique et pédagogique*. Op.cit

Section 02 : La translitteratie

I. La translittératie :

Un retour sur le concept de littératie s'impose.

1. Literacie, Litteracie ou Litteratie difficulté orthographique

Force est de constater les variantes orthographiques que comporte le terme. C'est pourquoi nous nous sommes référés à C. Barré de Miniac pour traiter de la question. Cette dernière présente les différentes variantes orthographiques du concept littéracie, en justifiant son orthographe de telle ou telle manière. La principale distinction porte sur la deuxième syllabe ; certains l'écrivent avec un seul « t » tandis que d'autres avec un double « tt » ; (literacie/ litteracie). Ces derniers, en l'écrivant ainsi, font référence aux « lettres » ce que certains refusent, dont J.P Jaffré, en raison du lien compromettant avec la littérature. La distinction secondaire est sur la dernière syllabe devrait-on l'écrire avec un « c » ou un « t », l'orthographe la plus usitée en France est « litteracie ». J. Fijalkow et J. Voger expliquent ce choix : « *comme moyen de sauver un orgueil national mis à mal par cette opération lexicale peu glorieuse* »²⁰. Barre de Miniac justifie aussi ces nuances orthographiques par : « *le nombre très restreint de publications en langue française, articles ou ouvrages, portant en titre le terme « littéracie* ». ²¹

Pour notre part, nous avons eu un penchant pour « litteracie », l'orthographe que vous retrouverez tout au long de cette étude, car la notion ne fait pas référence à la littérature et constitue la forme la plus répandue.

²⁰BLANCHET P, CHARDENET P, Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures, Éditions des archives contemporaines (EAC), 2011, p.215.

²¹ Idem

1.1. Qu'est ce que la littéracie ?

Notion souvent difficile à cerner, à retracer ses frontières selon différents contextes, maints chercheurs et théoriciens ont tenté de la définir selon leurs propres visions. D'origine anglo-saxonne, « le mot » ne fait son apparition en Europe que vers les années 1994. Emprunté à l'anglais « literacy » qui signifie alphabétisation, le terme « littéracie » a gardé cette première acception : « savoir lire et écrire » et a réussi à en englober d'autres. Effectivement, la littéracie implique beaucoup plus de compétence que ses deux notions basiques, elle comprend une multitude de connaissances et de compétences à acquérir et à utiliser dans la vie sociale quotidienne.²² Avec le développement technologique, culturel... Lire et écrire ne suffisent plus et ne sont plus des « critères fiables » pour valoriser la personne. Une personne sachant lire et écrire mais ne pouvant pas exploiter les informations écrites et les réutiliser ou ne sachant trouver des informations que sur un support papier ne peut être qualifiée d'alphabète c'est pourquoi le terme n'a pas été repris selon sa traduction littérale. Plusieurs institutions ont tenté de le redéfinir.

Puisant ses origines aux Etats-Unis où la traduction littérale de ce terme est : analphabétisme, la traduction correcte aurait été lettrisme mais le mot existe déjà et une toute autre définition lui a été attribuée : « *Mouvements artistiques littérature et peinture dont l'attention est portée sur la sonorité et le graphisme des lettres.* »²³

Reprenons les définitions les plus « récurrentes ».

Selon l'[Organisation de coopération et de développement économiques](#) (OCDE), la **littéracie** est « *l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités.* »²⁴

²² C. Barré-de Miniac, La littéracie, Guide de recherche didactique, Éditions des archives contemporaines (EAC), Paris, 2011, p.219

²³ <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/lettrisme/>

²⁴ BOUSQUET A, *De l'EMI à la translittératie : sortir de notre littératie ?*, <https://docpourdocs.fr/spip.php?article563> article en ligne.

Le Ministère français de l'éducation nationale le définit comme : « *étant l'aptitude à comprendre et à utiliser les formes du langage écrit que requiert la société ou qui sont importantes pour l'individu.* »²⁵

Quant au ministère de l'éducation de l'Ontario (2005) : « *la littéracie désigne la capacité d'utiliser le langage et les images de formes riches et variées, pour lire, écrire, écouter, parler, voir, représenter et penser de façon critique et ce dans différents contextes(en classe, à l'école la maison ou dans la communauté).* »²⁶(MEO 2013)

Selon l'UNESCO : La littéracie est « *La capacité d'identifier, de comprendre, d'interpréter, de créer, de communiquer et d'utiliser du matériel imprimé et écrit, dans des contextes variables. Il suppose une continuité de l'apprentissage pour permettre aux individus d'atteindre leurs objectifs, de développer leurs connaissances et leur potentiel et de participer pleinement à la vie de leur communauté et de la société tout entière.* »²⁷ UNESCO (2006).

La définition proposée par J.P. Jaffré nous paraît résumer au mieux les réflexions et travaux de recherche actuels : la littéracie

« *Désigne l'ensemble des activités humaines qui impliquent l'usage de l'écriture, en réception et en production. Ce concept met un ensemble de compétences de base, linguistiques et graphiques, au service de pratiques, qu'elles soient techniques, cognitives, sociales ou culturelles. Son contexte fonctionnel peut varier d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, et aussi à travers le temps.* »²⁸

²⁵ BERGER M J, Alain DESROCHERS A, L'Évaluation de la littératie, page 292, version en ligne.

²⁶ LAFONTAINE L, Littératie et enjeux sociétaux , ERLI,
http://w3.uqo.ca/erli/?page_id=27&doing_wp_cron=1494874968.4734671115875244140625

²⁷ Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, *Notes techniques du Secteur de l'éducation Alphabétisation et éducation non formelle*,
<http://unesdoc.unesco.org/images/0022/002221/222125F.pdf>

²⁸ C. Barré-de Miniac, La littératie, Guide de recherche didactique, Éditions des archives contemporaines (EAC), Paris, 2011, p.217

Malgré la divergence de ces définitions, elles se rejoignent toutes sur un point commun qui est la capacité d'utiliser le langage en vue d'accroître ses connaissances « d'apprentissage » d'ordres multiples (personnel, professionnel, interdisciplinaire).

Au fil du temps, plusieurs types de littéracie se sont développés et se sont adaptés à plusieurs domaines, quelques uns naissant de besoins pragmatiques et aussitôt les besoins comblés, ils sont oubliés, d'autres au contraire se sont de plus en plus développés. Nous allons nous intéresser aux types les plus généraux.

1.2. Types de littéracie ²⁹ :

1.2.1. La littéracie informationnelle : est considérée comme un niveau d'apprentissage développée qui ne consiste pas seulement à savoir lire, écrire et compter mais à savoir trouver l'information et savoir exploiter cette information pour répondre à un besoin de connaissance et de transmettre à nouveau cette information.

1.2.2. La littéracie médiatique : définition fixée par National Leadership Conference on Media Literacy . Elle consiste à décoder, analyser, évaluer des informations bien avant l'avènement d'Internet. Savoir exploiter ces informations à bon escient et prendre conscience du pouvoir des technologies médiatiques que nous transmettent ces outils médiatiques pour résoudre des problèmes.

1.2.3. La littéracie numérique/ informatique : est définie par Michael Hoechsmann et Helen DeWaard comme n'étant pas une catégorie technique qui décrit un niveau fonctionnel minimal de compétences technologiques, mais plutôt une vaste capacité de participer à une société qui utilise la technologie des communications numériques dans les milieux de travail, au gouvernement, en éducation, dans les domaines culturels, dans les espaces civiques, dans les foyers et dans **les loisirs** » .

²⁹ SERRES A, La translittératie en débat : regards croisés des cultures de l'information (infodoc, médias, informatique) et des disciplines, Repères sur la translittératie. Séminaire

Utiliser, comprendre et créer constituent les 3 compétences clés en littératie numérique.

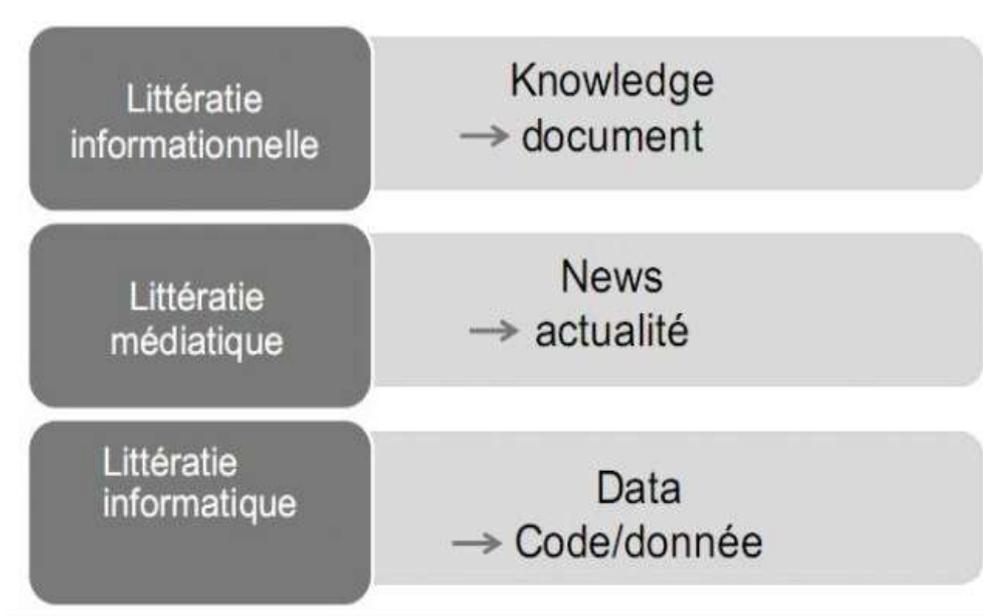


Schéma représentant les différents types de littéracie.³⁰

1.3. Concurrence ou convergence :

Une sorte de querelle menant à une concurrence est omniprésente entre ces trois types de littéracie, laquelle englobe l'autre ? Laquelle est plus présente dans notre vie quotidienne ?

Question laissant place à plusieurs réflexions/ réponses possibles sans pour autant en obtenir une définitive. Après l'analyse de ces trois définitions, nous constatons que les trois types de littéracie vont toutes vers le même sens et les mêmes objectifs. Le terme de convergence aurait donc plus sa place ici que la concurrence. Pourquoi donc ne pas mettre fin à ce conflit en abordant la notion de translittéracie qui est censée regrouper plusieurs supports médiatiques qui font l'objet d'un type de littéracie spécifique.

³⁰BOUSQUET A , De l'EMI à la translittératie : sortir de notre littératie ?
<https://docpourdocs.fr/spip.php?article563>

Susie Andretta, chercheuse de l'Université de Londres, affirme que : « La translittératie est un terme général comprenant différentes littéracies et de nombreux canaux de communication »

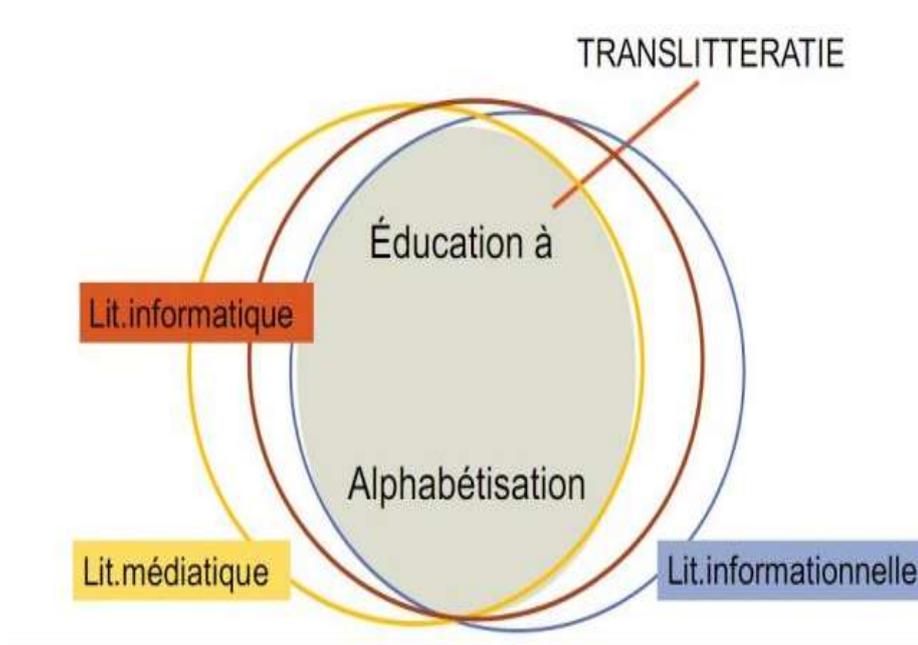


Schéma représentant les différents types de littéracie incluse dans la translittératie.³¹

³¹ Idem

2. La translittératie :

2.1. Définition :

Contrairement à ce qu'il semblerait, la notion n'a pas été formée à partir du concept de littéracie mais a été directement traduite du mot anglais : « transliterate ».

Pour Sue Thomas, « *le mot translittératie est un dérivé du verbe to transliterate, qui signifie écrire ou imprimer une lettre ou un mot en utilisant les lettres les plus proches provenant d'un autre alphabet ou d'une autre langue.* »³²

Notion dont la définition n'est pas encore stabilisée au sein des institutions, donc au statut encore ambigu et qui a suscité plusieurs questionnements. Les chercheurs y réfléchissent toujours, sa définition est donc en perpétuelle mouvance, en fonction du développement technologique qui, à chaque fois, laisse paraître de nouveaux supports. Apparue aux USA et en Angleterre à peu près au même moment pour enfin arriver en France, la translittératie a eu droit à deux précurseurs d'origines différentes : Sue Thomas (chercheuse et auteure anglaise) et Alan Liu (Professeur à l'université de Californie aux USA). Chacun d'entre eux a défini cette notion à sa façon : des divergences et des convergences sont donc perceptibles. Nous devons tout de même mentionner que la définition la plus adoptée et la plus usitée est bien celle de l'anglaise Sue Thomas.

Pour sa part, Alan Liu parle de reconfiguration d'une « reconfiguration » de la littéracie qui sous-entend « *des changements structurels dans un ensemble de technologies et de pratiques nouvelles remixées avec des pratiques anciennes.* »³³

Quant à Sue Thomas, elle l'a définie comme suit :

« *L'habileté à lire, écrire et interagir par le biais d'une variété de plateformes, d'outils et de moyens de communication, de l'iconographie à*

³² SERRES A, La translittératie en débat : *Regards croisés des cultures de l'information (infodoc, médias, informatique) et des disciplines*, Repères sur la translittératie.

³³ BOUSQUET A, De l'EMI à la translittératie : sortir de notre littératie ?, <https://docpourdocs.fr/spip.php?article563> article en ligne.

*l'oralité en passant par l'écriture manuscrite, l'édition, la télé, la radio et le cinéma, jusqu'aux réseaux sociaux».*³⁴

De nos jours savoir lire et écrire à travers les moyens « normaux » ne suffisent plus pour pouvoir communiquer, il est important de maîtriser la communication (écrite ou orale) par le biais de différentes plateformes.

En France, une définition de Divina Frau-Meigs permet de cibler les contours de la translittératie (2012) :

*« La translittératie regroupe en son sein la triple maîtrise de l'information, des médias et du numérique et englobe la notion d'éducation (à la française, comme dans « éducation aux médias ») et la notion d'alphabétisation (l'anglaise, comme dans « media literacy »), rendant compte de la double dimension abstraite et pragmatique du phénomène considéré. »*³⁵

Ce que nous retiendrons de la définition de la translittératie et qui contribuera à notre travail de recherche est l'habileté à écrire compte tenu de notre intérêt pour la compétence scripturale au moyen des réseaux sociaux.

Parler de translittératie nous amène inévitablement à aborder la compétence écrite à travers le web 2.0, les réseaux sociaux....

Pendant longtemps, la compétence scripturale était négligée au profit de l'oral, la plupart des apprenants voulant apprendre une langue étrangère favorise la compétence orale à la compétence écrite surtout dans le cadre des méthodes orales, audio- visuelles. Mais avec l'avènement des réseaux sociaux, l'écriture a retrouvé un intérêt de la part des apprenants.

Pour pouvoir avoir une certaine maîtrise de l'écrit, il est nécessaire d'avoir un ensemble de connaissances, d'habiletés et de processus mentaux acquis tout au long de l'apprentissage en classe. Seulement, comme nous l'avons mentionné plus haut, les connaissances acquises en classe restent insuffisantes et doivent être complétées par le travail extra- scolaire à l'aide de différentes plateformes.

³⁴ DELAMOTTE E, LIQUETE V, FRAU-MEIGS D, *La translittératie ou la convergence des cultures de l'information : supports, contextes et modalités*, in revue spirale, In Spirale : revue de recherches en éducation, Lille n03, 2014, p.150.

³⁵ Idem

Notre intérêt portera sur l'apprentissage de l'écrit à travers les réseaux sociaux et l'exploitation de la notion de translittératie.

2.2. Exploiter la translittératie :

A travers la distinction élaborée auparavant entre acquisition et apprentissage, nous avons pu déduire l'importance de « la combinaison » entre le travail en milieu scolaire et extra scolaire. En effet, l'apprenant de langue ne peut se contenter de l'apprentissage effectué en salle de classe, pour accéder à une bonne maîtrise de la langue en question. On ne peut prétendre maîtriser le français langue étrangère, si l'on ne le pratique pas, notamment en situation authentique avec des locuteurs natifs. Autrefois communiquer avec des locuteurs natifs signifie : voyager, se déplacer, mais aujourd'hui grâce à la technologie, tout ceci est possible à travers l'immersion virtuelle ou « le bain linguistique ». Les médias les plus sollicités par les internautes sont les réseaux sociaux, c'est pourquoi nous allons utiliser ces derniers pour proposer aux apprenants un programme intensif où ils seront en contact permanent avec le français. Mais avant cela, revenons sur la définition des réseaux sociaux.

Le site dicodunet propose les définitions suivantes :

« L'expression réseau social renvoie, dans un sens plus large, à l'ensemble des interactions mis en place à l'intérieur d'une de ces communautés. »³⁶

« Aujourd'hui, le terme réseau social s'applique en particulier au domaine de l'Internet. Il désigne alors un site web qui, dans un domaine quelconque, fédère des individus et facilite leurs échanges d'informations, d'images... »³⁷

Faciliter les échanges, les interactions à l'intérieur d'une communauté est le premier attrait attirant les internautes. Dans le domaine des langues étrangères, les réseaux sociaux jouent un rôle important dans l'appropriation d'une langue.

³⁶ <http://www.dicodunet.com/definitions/internet/reseau-social.htm>

³⁷ <http://www.dicodunet.com/definitions/internet/reseau-social.htm>

Ils permettent de favoriser une communication authentique, aident les apprenants à développer leurs compétences écrites et orales, découvrir la culture de l'autre.

L'un des usages sur lequel nous allons nous focaliser est l'appropriation d'une langue est-il possible de maîtriser une langue étrangère à travers les réseaux sociaux ? S'approprier une langue étrangère signifie maîtriser les quatre compétences qui la constituent, à savoir la compréhension orale, l'expression orale, la compréhension de l'écrit et l'expression écrite. Or pour des raisons de temps et de précision nous ne pouvons nous intéresser qu'à la compétence écrite.

CHAPITRE 2

Présentation et analyse des stratégies d'investigation

Introduction :

Pour consolider notre travail de recherche théorique, et répondre aux questions posées dans la première partie, il est indispensable d'avoir recours à des outils de vérification. Pour ce travail, nous avons opté pour deux outils ; le premier est l'analyse des rédactions des apprenants constituant notre corpus. Pour le deuxième nous avons élaboré un questionnaire adressé à ces mêmes étudiants pour soutenir le résultat de l'analyse des copies.

1. Description du terrain, l'échantillon et le corpus :

1.1. Description du terrain de l'expérimentation

Notre expérimentation a été réalisée au centre d'enseignement intensif des langues à l'université de Biskra (CEIL). Le Centre propose des formations de différentes langues et de différents niveaux, l'accès ne se limite pas seulement aux étudiants universitaires mais aussi aux enseignants et à un public extra- universitaire. Les formations proposées suivent le Cadre Européen Commun de Référence (CECR) et les moyens proposés sont très développés (data show+ écran de projection, un ordinateur pour l'enseignant, un écran plasma, un casque pour chaque apprenant.....), ce qui facilitera d'autant plus notre tâche.

L'un des avantages de ce public est son hétérogénéité, nous y retrouvons aussi bien des étudiants universitaires, des fonctionnaires, des femmes au foyer, des personnes retraitées....

1.2. Description de l'échantillon :

Dans cette enquête, nous avons choisi de travailler avec un groupe- classe du CEIL composé de 10 apprenants de niveau B2. Nous avons choisi ce niveau, car nous avons considéré qu'il était préférable de travailler avec des apprenants ayant au moins le niveau intermédiaire pour aboutir à des résultats satisfaisants. Cette classe comporte une douzaine d'apprenants, mais notre expérimentation s'effectuera seulement avec dix d'entre eux.

1.3. Méthodes d'investigation :

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons estimé nécessaire d'adopter deux stratégies de vérification : l'enquête par questionnaire et l'expérimentation. L'enquête par questionnaire devra nous permettre de vérifier si nos apprenants utilisent réellement les réseaux sociaux en contexte extra- scolaire. Quant à l'expérimentation, elle vise à évaluer l'impact de l'utilisation de ces nouvelles technologies en dehors du contexte scolaire sur l'appropriation de la compétence scripturale.

1.3.1 Le questionnaire :

Le questionnaire que nous avons distribué aux apprenants de la classe de B2, se compose de 09 questions plus une entête comportant les informations personnelles telles que l'âge, le sexe, la profession. Ces informations personnelles nous permettront d'identifier si l'utilisation des réseaux sociaux en contexte d'apprentissage du FLE dépendrait de l'âge, du sexe ou de la profession de l'apprenant.

Quant aux questions restantes, leurs réponses nous permettront de définir si les apprenants utilisent beaucoup le français dans leur vie professionnelle, et de tenter de comprendre si ces derniers exploitent les réseaux sociaux dans le but d'améliorer leur maîtrise du français spécialement l'écrit et s'ils parviennent à réemployer l'information dans un autre contexte.

1.3.2 L'expérimentation :

Notre expérimentation consiste à effectuer une étude comparative entre les résultats obtenus dans le pré-test et le post-test 10 rédactions des apprenants. Il s'agit des rédactions réalisées avant le commencement de la session et les rédactions réalisées vers la fin de celle-ci. Cette étude a pour but de démontrer, l'apport du travail extrascolaire en plus de l'apprentissage. Les apprenants seront en contact constant avec le français à travers un groupe facebook, où ils pourront interagir entre eux, regarder des vidéos....

1.4. Description du corpus :

Afin de mener à bien ce travail, notre corpus se composera de rédactions rédigées par les apprenants de la classe de B2 ainsi que les réponses du questionnaire distribué pour compléter et renforcer les résultats auxquels nous allons aboutir.

2. Expérimentation

2.1. Description de l'expérimentation

Au mois de février, début de la deuxième session des cours au CEIL, et pendant la deuxième séance ,nous avons demandé aux apprenants de rédiger un texte traitant du thème « la réussite ».

Ensuite, nous avons ouvert un groupe facebook réservé à la classe de B2, ce groupe était dirigé par l'enseignante de classe. Diverses activités et supports étaient proposés, au fur et à mesure des séances, l'enseignante proposait des activités sur le groupe facebook (débat, film, chanson, vidéos.....).

Dans ce tableau, nous proposons un récapitulatif des différentes activités et supports proposés via facebook.

Activités	<ul style="list-style-type: none">-Films-Chansons-Articles-Citations-Vidéos-Extrait de livre
-----------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Il est nécessaire de préciser que ces apprenants bénéficiaient de six heures d'enseignement/ apprentissage au CEIL par semaine, une heure de tutorat et entre trois et cinq heures de « navigation » sur la toile par jour.

Après deux mois et demi, nous avons demandé une deuxième fois aux apprenants de rédiger un texte portant sur le même thème pour pouvoir faire une comparaison avec les rédactions obtenues au pré-test.

Ensuite, nous avons distribué le questionnaire pour faire un état des lieux sur le taux d'utilisation des réseaux sociaux pour chaque apprenant.

2.2 Analyse et interprétation du questionnaire

Le questionnaire est un moyen qui nous a permis d'étayer notre travail de recherche d'une manière anonyme. Nous avons distribué ce questionnaire aux dix apprenants de la classe de B2 du CEIL constituant notre échantillon.

Notre outil de vérification comporte (09) questions qui visent à repérer si les apprenants font appel ou non aux réseaux sociaux pour améliorer leur compétence scripturale, si oui comment s'y prennent-ils ?

Tableau illustrant les caractéristiques socioprofessionnelles des apprenants

Apprenant	Age	Sexe	Profession/ Etude
01	50	M	Architecte
02	31	M	Médecin
03	20	F	Etudiante (anglais)
04	19	F	Etudiante (français)
05	/	F	Retraitée
06	39	F	Ingénieur hydraulique
07	46	M	Investisseur agricole et mécanique de pression
08	27	F	Infirmière
09	28	M	Informaticien
10	24	F	Etudiante (finance)

Ce tableau nous démontre l'hétérogénéité du corpus choisi, comme nous pouvons le constater chacun des apprenants appartient à un domaine bien différent et la tranche d'âge varie de 19 ans jusqu'à plus de 50 ans. Cette diversité nous permettra de vérifier nos hypothèses d'une manière plus exhaustive, notre étude ne concernera pas seulement des étudiants universitaires d'un certain âge mais touchera un public plus vaste. A travers ces résultats nous pouvons aussi déduire que sur dix apprenants 6 font partie de la gent féminine, bien que ce taux ne soit pas suffisant pour prouver que les femmes porteraient plus d'intérêt pour l'étude d'une langue étrangère en l'occurrence le français, ce résultat pourrait faire l'objet d'une éventuelle hypothèse.

Question 01 :

En milieu professionnel / étude : Quelle langue utilisez vous le plus ?

Sur les 10 apprenants 4 d'entre eux ont répondu arabe et français, ce qui n'est pas étonnant considérant leur spécialité.

Tableau illustrant le nombre d'apprenant utilisant l'arabe et le français.

Apprenant	Profession
01	Etudiante (finance)
02	Infirmière
03	Investisseur
04	Informaticien

Etant étudiante en spécialité finance, elle utilise tantôt l'arabe tantôt le français, ce qui paraît logique compte tenu de l'enseignement dispensé en langue française dans la plupart des filières non littéraires. L'investisseur agricole, de par son métier, est en contact permanent aussi bien avec des Algériens qu'avec des Etrangers. Ce qui a particulièrement retenu notre attention est l'infirmière utilisant du français, sachant que généralement (surtout à Biskra), les infirmières n'ont recours qu'à la langue arabe. A travers la diversité des domaines, nous pouvons déduire que l'utilisation du français ne dépend pas d'une spécialité précise mais de la formation personnelle en langue française.

Tableau illustrant le nombre d'apprenant utilisant l'arabe.

Apprenant	Profession
01	Retraitée (enseignante arabe)
02	Architecte
03	Médecin

Le fait que la première apprenante soit une enseignante d'arabe, il est tout à fait logique qu'elle utilise la langue arabe en milieu professionnel. Cependant le cas de l'architecte et du médecin semble incohérent, ayant bénéficié d'une formation universitaire en langue française, cette langue devrait apparaître comme outil de communication dans leur milieu professionnel. Certes, toute la population ne maîtrise pas la langue française, ce qui est tout à fait normal, mais l'indépendance a quand même laissé des traces telle que l'utilisation du français dans les milieux scientifiques entre autres. Bien que la langue française ait un statut de langue étrangère, la réalité en est tout autre. La réponse appropriée aurait éventuellement pu être : l'arabe et le français ; le français pour la communication entre collègue et l'arabe pour communiquer avec les patients/ clients. Cependant (à notre avis), ces deux cas restent des exceptions à ne pas généraliser à travers le pays, si ce questionnaire aurait été distribué dans une autre ville du nord de l'Algérie, les réponses auraient sûrement étaient différentes de celles-ci.

Tableau illustrant le nombre d'apprenant utilisant le français.

Apprenant	Profession
01	Ingénieur en hydraulique
02	Etudiante (français)

Seul deux apprenants utilisent seulement la langue française en milieu professionnel/ étudiantin, ce qui reste relativement minime.

Question 02 :

Sur une échelle de 1 à10 combien pouvez- vous noter votre niveau de production écrite ?

Note	Pourcentage
Supérieur à la moyenne	90%
Inférieur à la moyenne	10%

La majorité des apprenants, soit 90% d’entre eux estiment que leur niveau à l’écrit est supérieur à la moyenne. Cependant d’après l’analyse de rédactions, les résultats obtenus à travers la grille remettent quelque peu en question les estimations effectuées par les apprenants. Ce que nous allons retrouver dans la suite du travail. Nous nous sommes posés la question sur quels critères s’appuient les apprenants pour s’évaluer ? Lors d’un débat en classe, nous leur avons posé cette question, leurs réponses n’étaient pas vraiment différentes les unes des autres. Pour la plupart c’était : « *Si je trouve les mots pour écrire et pour exprimer ce que je veux c’est bon* », « *La différence entre l’oral et l’écrit c’est qu’à l’écrit j’ai le temps de réfléchir surtout à la conjugaison des verbes, c’est pour ça je peux dire que je suis fort à l’écrit* ».

De cela, nous pouvons déduire que le français utilisé n’est pas considéré comme outil de communication au quotidien, mais est acquis dans un cadre restreint très limité qui reste le contexte scolaire. C’est pourquoi ils se considèrent « meilleurs » à l’oral qu’à l’écrit sans réellement prendre compte des critères nécessaires à la compétence écrite, pour eux l’écrit est une forme d’oral qui convient « à leur rythme »

Notons que même les apprenants n’utilisant pas la langue française en milieu professionnel se sont donnés une note supérieure à la moyenne.

Question 03 :

Utilisez- vous des supports multimédia tels que la radio, Internet?

Tableau illustrant le pourcentage d'utilisation des médias

Réponse	Pourcentage
Oui	100%
Non	0%

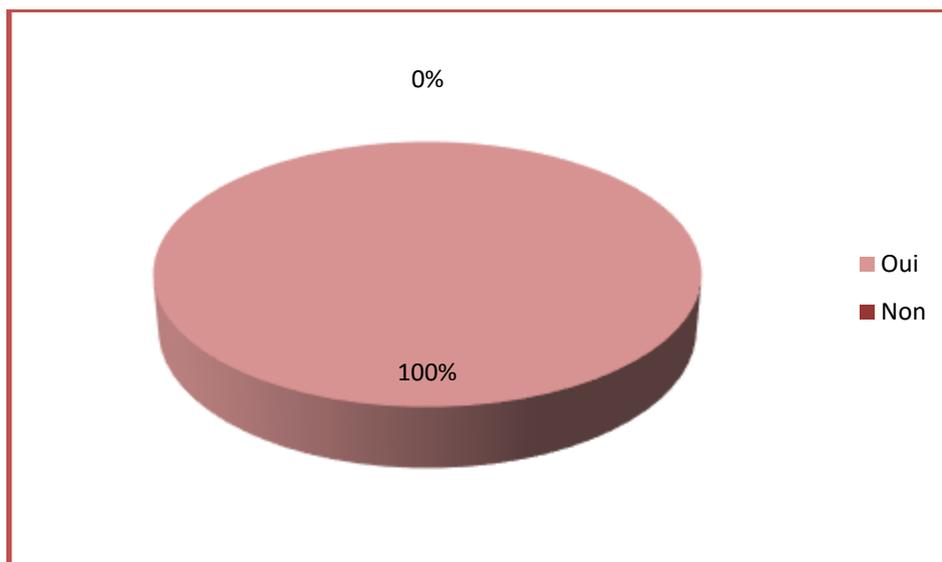


Figure 01 : Taux du pourcentage de l'utilisation des médias

D'emblée, nous pouvons constater que la totalité des apprenants utilisent des supports multimédia et/ou numériques dans leur vies quotidiennes, sur les 10 apprenants interrogés la réponse a toujours été positive.

Fait de plus en plus évident, les médias et Internet prennent une place importante dans nos vie, mais savons nous les exploiter à bon escient ?

Étant donné que notre recherche s'intéresse principalement aux réseaux sociaux, nous aborderons ce point dans la question suivante.

Question 04 :

Dans votre vie quotidienne, utilisez- vous les réseaux sociaux ?

Tableau illustrant le pourcentage d'utilisation des réseaux sociaux

Réponse	Pourcentage
Oui	90%
Non	10%

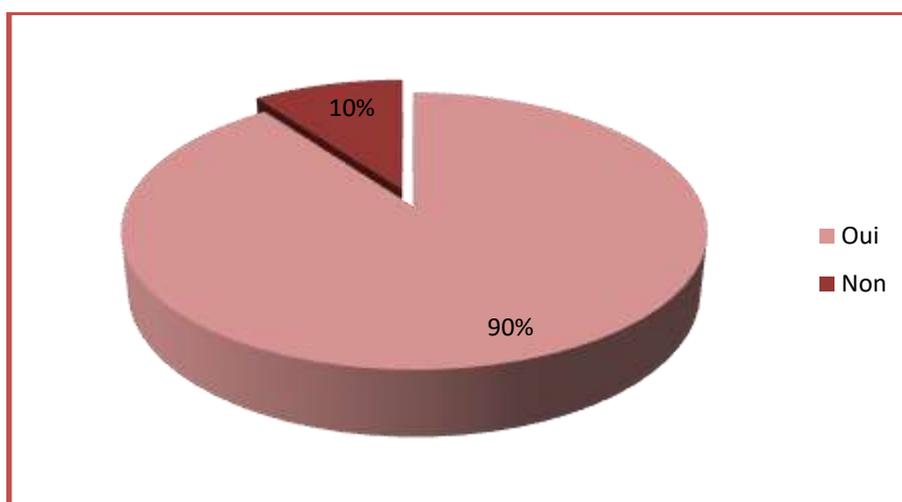


Figure 02 : Taux de pourcentage de l'utilisation des réseaux sociaux

D'après les résultats obtenus à cette question, seulement 10% n'utiliseraient pas les réseaux sociaux, ce qui reste une minorité comparé au 90% qui les utilisent. Certains ont précisé qu'ils utilisaient youtube, facebook, d'autres y passaient plus de trois heures par jour, ce qui n'en ai pas des moindres. En dépit de l'âge avancé de certains apprenants, la majorité a répondu oui. Mais en tant qu'apprenant de langue exploitent-ils ces réseaux sociaux comme des ressources pour s'appropriier le français ?

Question 05 :

Avez- vous recours aux réseaux sociaux pour améliorer votre niveau à l'écrit ?

Tableau illustrant le pourcentage d'utilisation des réseaux sociaux pour améliorer la maîtrise de l'écrit.

Réponse	Pourcentage
Oui	80%
Non	20%

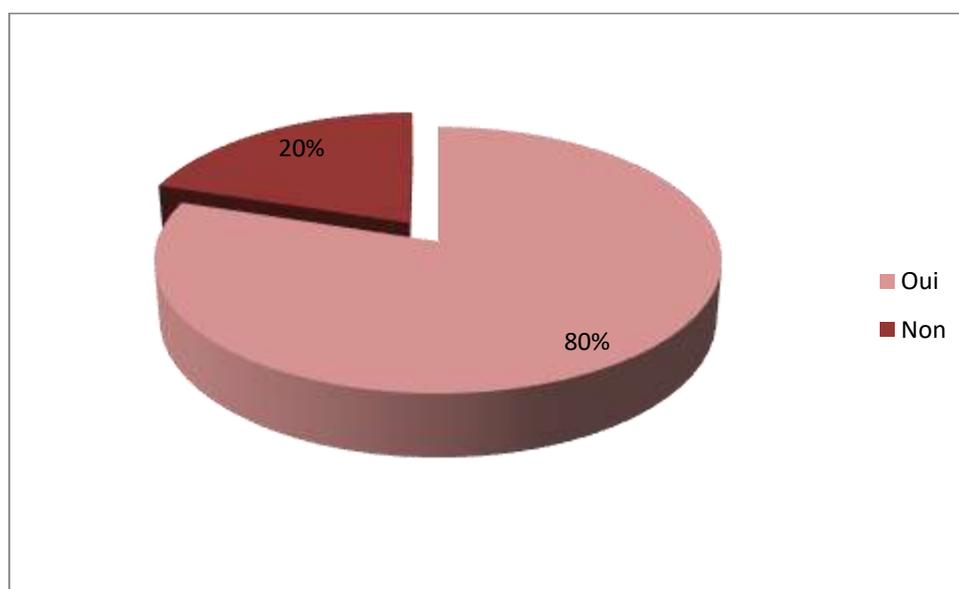


Figure 02 : Taux de pourcentage de l'utilisation des réseaux sociaux pour améliorer l'écrit

L'une des questions les plus pertinentes de ce questionnaire est bien celle-ci ; les apprenants exploitent-ils les réseaux sociaux pour améliorer leur maîtrise de l'écrit ? La majorité y a répondu par une affirmation, soit un oui. Favorisant l'apprentissage et les échanges culturels, les réseaux sociaux permettent aux apprenants de mettre en pratique leurs acquis et de les développer mais comment s'y prennent-ils réellement ? Telle est la question suivante.

Question 06 :

Si oui, comment vous y prenez vous ?

A cette question, les réponses ont été quelque peu différentes nous avons repris leurs réponses dans le tableau suivant :

Tableau contenant les réponses des apprenants

Apprenant	Réponses
01	Ca me convient parce que je fais connaissance avec des personnes maîtrisant la langue.
02	Par des vidéos, youtube, ou par des sites comme français facile.
03	Par la lecture électronique.
04	Je consulte les documents sur internet au sujet de mes études.
05	C'est très bénéfique.
06	Je lis des chroniques sur facebook et je regarde des chansons et films avec des sous-titres.
07	En discutant avec des amis français.
08	Je parle avec des étrangers et parfois je lis des livres.

Nous remarquons tout de suite des utilisations différentes entre ceux qui communiquent avec d'autres personnes (des natifs pour certains) et ceux qui en font une utilisation scientifique (« je lis des documents, lecture électronique .») Acquérir des connaissances en langue et des connaissances sur la langue, recourir à des sites de langue, faire une lecture des documents nous apprend l'aspect formel de la langue

tandis que faire des connaissances, discuter avec des étrangers nous renvoient à l'aspect communicatif. Ainsi les fonctions qu'attribuent nos apprenants à l'utilisation du web 2.0 sont nombreuses et diversifiées. Certains évoquent Internet comme un moyen favorisant les échanges avec des natifs ou tout simplement un moyen d'interagir leur permettant d'utiliser la langue qu'ils apprennent, tandis que d'autres considèrent les supports numériques comme une nouvelle forme de lecture pluri-codique (texte, image et son) plus contemporaine et plus flexible.

3. Analyse des rédactions.

Dans ce qui suit, nous allons procéder à une étude comparative des rédactions obtenues dans le pré-test, c'est-à-dire au début de l'expérimentation et les rédactions du post-test réalisées après une appropriation du FLE par le biais des deux processus apprentissage/ acquisition à raison d'une moyenne de quatre heures quotidienne, ce que nous avons appelé « immersion virtuelle » grâce aux outils que nous a offert le web 2.0.

Tableau illustrant le nombre de mots par copie.

Copies	Nombre de mots	Mots nouveaux présents dans la
--------	----------------	--------------------------------

			deuxième version.
	Avant	Après	
01	89	118	Succès
02	162	178	-flexible/flexibilité
03	186	335	-atteindre
04	71	145	-motivation
05	249	401	-échec
06	143	238	-ambition
07	95	207	-satisfaire/satisfaction
08	86	106	-confiance
09	77	122	-rêve
10	92	154	-objectif

Ce tableau nous renseigne sur le taux de mots utilisés par les apprenants pendant le post-test et le pré-test. D'après les résultats, nous remarquons une réelle augmentation quant au nombre de mots présents sur chaque copie, particulièrement sur les copies numéro (03), (05) et (07). Cette progression pourrait éventuellement être interprétée comme un enrichissement du lexique de chaque apprenant grâce aux connaissances langagières qu'ils ont acquises en contexte scolaire et extrascolaire. Lors de la correction, nous avons remarqué l'utilisation de mots présents dans les différents supports proposées en dehors de la classe, ce qui signifie que l'apprenant a fait preuve d'acquisition mais surtout qu'il a su exploiter ces mots au moment venu et dans un contexte différent du premier.

La deuxième partie du tableau nous renseigne sur le lexique, dans cette partie, nous remarquons un lexique plus riche plus développé par rapport à la première rédaction. Plusieurs nouveaux mots acquis en contexte extrascolaire ont été retrouvés, ce qui prouve la capacité des apprenants à retenir les mots mais surtout leur capacité à les exploiter dans un contexte différent. Pendant la séance, nous avons eu l'occasion d'en discuter avec eux, ils ont expliqué ce fait comme suit : « *En regardant, en lisant ou même en écoutant un contenu qui nous intéresse nous nous concentrons plus que lorsque nous apprenons pour apprendre la langue seulement.* ». En effet, nous avons essayé de leur proposer des supports contenant des thèmes qui pourraient

éventuellement les intéresser ; nous avons choisi le domaine du développement personnel auquel ils accordaient un grand intérêt. Leurs retours quant à cette initiative étaient très positifs, acquérir la langue tout en apprenant autre chose, nous avons sélectionné quelques témoignages « *On a pas besoin de se concentrer sur la conjugaison, ou la prononciation des mots, mais le fait de s'intéresser à ce qu'ils disent nous poussent à aller chercher les mots que nous n'avons pas compris pour mieux saisir le sens ce qui est dit.* »

« *Rester en contact avec la langue en dehors de la classe m'a plus motivé, encouragé à mieux apprendre cette langue qui était pour moi la bête noire, je prend du plaisir à apprendre sans m'en rendre compte.*»

« *Parfois en écoutant je prends des notes de ce que je comprends, c'est un moyen pour moi d'approfondir mes connaissances dans le domaine que j'aime mais surtout d'améliorer mon niveau en français.* »

« *Ca m'a permis de créer mon monde en français sans être en classe.* »

Ces témoignages nous démontrent l'importance d'un suivi extrascolaire dans l'appropriation du FLE, l'apprentissage ne se limite pas en salle de classe mais se poursuit tout au long de la journée de l'apprenant. Il ne suffit pas d'appliquer les règles grammaticales pour maîtriser une langue, mais il est important, voire nécessaire de s'immerger dans cette langue, la pratiquer constamment. Le processus d'acquisition étant un fait inconscient et involontaire, l'apprenant a tendance à retenir plus rapidement les informations qu'il rencontre.

1- Tableau illustrant le nombre de phrase par copie

Copies	Nombre de phrase	
	Avant	Après
01	3	5
02	4	8
03	4	7
04	4	9
05	7	4
06	7	10
07	4	9
08	3	5
09	4	7
10	3	6

D'après ce tableau, nous pouvons constater un nombre de phrases assez réduit par rapport au nombre de mots dans le tableau précédent. En effet, la plupart des apprenants se contentaient de rédiger, sans prendre la peine de faire des phrases ou de recourir à la ponctuation. Le nombre de phrase varie de 3 à 7 pour la première phase tandis que pour la deuxième de 4 à 10 étant donnée que le nombre de mots a augmenté aussi. Pour la première étape les 3 phrases constituaient généralement l'introduction le développement et la conclusion peu importe la longueur du texte le nombre ne dépassait pas 7 phrases.

3- Tableau illustrant la structure du texte ³⁸

Copie	Structure du texte	Avant	Après
01	-Paragraphe -Alinéa - Ponctuation -Présence de phrase	R R R R	R R R R
02	-Paragraphe -Alinéa - Ponctuation -Présence de phrase	N.R N.R N.R N.R	R R R R
03	-Paragraphe -Alinéa - Ponctuation - Présence de phrase	R N.R R R	R R R R
04	-Paragraphe -Alinéa - Ponctuation - Présence de phrase	R N.R N.R N.R	R N.R N.R N.R
05	-Paragraphe -Alinéa - Ponctuation - Présence de phrase	R R R R	R R R R
06	-Paragraphe -Alinéa - Ponctuation - Présence de phrase	N.R N.R R N.R	R R R R
07	-Paragraphe -Alinéa - Ponctuation - Présence de phrase	R R N.R N.R	R N.R R R
08	-Paragraphe -Alinéa	N.R N.R	R R

³⁸ Pour des raisons pratiques, nous avons utilisé les initiales R pour respect et N.R pour non respect des règles mentionnées.

	- Ponctuation - Présence de phrase	N.R N.R	R R
09	-Paragraphe -Alinéa - Ponctuation - Présence de phrase	R N.R N.R N.R	R N.R R R
10	-Paragraphe -Alinéa - Ponctuation - Présence de phrase	R N.R N.R N.R	R N.R R R

Généralement, les apprenants accordent très peu d'importance à la forme du texte, à savoir sa structure et tout ce qu'elle comporte comme critères. Dans ce tableau, nous remarquons une nette amélioration en ce qui concerne la structure du texte pour les apprenants : 2, 3,6,8 qui ont réellement pris en considération l'aspect formel. Pour les autres apprenants, la forme du texte reste seulement un « *détail esthétique* » à la rédaction d'un texte, il s'agit plus de transcrire un texte oral que d'écrire un texte respectant les règles du code écrit relatif à la langue française « parler un texte » que de l'écrire.

4- Tableau illustrant le nombre de faute d'orthographe par copie

Copies	Nombre de faute d'orthographe	
	Avant	Après
01	6	1
02	17	11
03	21	17
04	3	13
05	6	3
06	7	10
07	9	3
08	4	6
09	3	5
10	2	1

Les résultats de l'analyse démontrent une nette diminution des fautes d'orthographe, si dans la première étape le nombre varie de 3 à 21 dans la deuxième étape il varie de 1 à 17. Rappelons que le nombre de mots a augmenté dans la seconde étape, ce qui n'a pas pour autant provoqué un nombre plus élevé de fautes contrairement à ce que l'on aurait pu penser.

A la fin de ce chapitre pratique et après avoir analysé les résultats obtenus, nous sommes maintenant en mesure d'affirmer l'efficacité du contact prolongé et régulier avec de la langue cible en dehors du contexte scolaire et ce pour n'importe quel apprenant. En effet, à travers l'étude comparative, les grilles d'analyse ont, d'emblée, prouvé l'amélioration des rédactions des apprenants.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Comme le souligne notre intitulé « Apprentissage /acquisition pour une meilleure appropriation de la translittératie en classe de FLE », ce travail de recherche rend compte d'une manière générale de l'appropriation d'une langue étrangère en exploitant la translittératie. Ce qui nous a conduit, dans un premier temps, à développer les concepts suivants : apprentissage, acquisition. Concernant ces deux concepts, ils ont souvent été considérés comme opposés, dans ce travail, nous avons tenté de les réconcilier dans une perspective de complémentarité. En vue d'y aboutir, nous avons exploité la notion de translittératie qui englobe les différentes plateformes médiatiques à travers lesquelles il est possible de maîtriser les quatre compétences. Ce qui a nécessité une approche objective de cette notion en rapport avec la dialectique apprentissage/ acquisition.

Ainsi notre problématique s'est édifiée autour de ces deux questionnements : Existerait-il une complémentarité entre l'acquisition et l'apprentissage ? La translittératie permet- elle d'améliorer la compétence scripturale ?

Les hypothèses qui en ont découlé sont les suivantes: « La translittératie favoriserait la maîtrise de la compétence scripturale, à travers l'utilisation des réseaux sociaux et la communication avec d'autres locuteurs, l'apprenant serait en mesure d'améliorer son niveau. » En faisant de l'acquisition et d'apprentissage seraient considérés comme complémentaires». La confirmation de ces hypothèses exige un volet expérimental dans lequel nous avons adopté deux méthodes d'investigation différentes, en l'occurrence ; l'expérimentation et le questionnaire.

L'expérimentation a consisté en une étude comparative entre deux productions d'un même groupe d'apprenants inscrits au CEIL de niveau B2. Faute de temps et de précision, nous nous sommes particulièrement intéressés à la compétence scripturale. Afin de remédier aux difficultés que rencontrent les apprenants en classe de FLE, et qui relèvent, en grande partie d'une non maîtrise d'une identité psycholinguistique assurant l'intuition et le vouloir-dire appropriés à la langue cible, nous avons estimé nécessaire d'assurer un contact plus long avec cette langue. Cette expérimentation vise à travailler la compétence scripturale et l'impact que pourrait avoir « un bain linguistique virtuel quotidien ». Il est nécessaire de souligner que le travail a été réalisé sur trois mois. Au début de l'expérience, les étudiants ont été appelés à produire une première version de texte « Selon vous qu'est ce que la

réussite ? ». Après plusieurs séances d'enseignement au CEIL (six heures par semaine), un accompagnement de tutorat sur la page facebook de l'enseignante (une heure par jour) et une pratique de la langue en naviguant entre trois et cinq heures sur la toile, une deuxième production a été demandée aux apprenants du groupe. L'évaluation de la deuxième version du texte a montré une nette amélioration des stratégies de production où l'influence de la langue 1 est moins présente, le texte est plus intelligible, en plus d'une structure cohésive et cohérente.

Au terme de cette expérience, un questionnaire et des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec ces apprenants pour savoir si le contact prolongé et régulier avec la langue cible avait été bénéfique pour eux et s'ils les avaient aidés à améliorer leur aisance en FLE. En effet, ils ont tous affirmé l'impact positif et la complémentarité entre le travail en classe ou à distance avec leur tuteur et leur pratique diversifiée sur la toile.

Nous avons donc pu déduire la présence d'une réelle complémentarité entre les processus d'apprentissage et d'acquisition. En effet pour pouvoir s'approprier une langue étrangère et pouvoir communiquer en situation authentique en cette langue, il serait utile, voire nécessaire est plus performant de prolonger le travail scolaire en contexte extrascolaire à travers une immersion virtuelle grâce à la panoplie d'outils offerts par la nouvelle génération d'Internet web 2.0.

BIBLIOGRAPHIE :

OUVRAGES :

-BAJRIC S, *Linguistique, cognition et didactique*, Pups, Paris, 2009.

-BARRE-DE MINAC C, et al, *La littéracie, Conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture*, L'Harmattan, Paris, 2004.

- BLANCHET P, CHARDENET P, *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*, Éditions des archives contemporaines (EAC), Paris, 2011.

- PORQUIER R, et PY B, *Apprentissage d'une langue étrangère : Contexte et discours*, Didier, Paris, 2006.

- TYNE H, Acquisition d'une langue seconde en milieu naturel : contextes, contacts, enjeux, in *Les migrants face aux langues des pays d'accueil : acquisition en milieu naturel et formation*, sous la direction de Leclerc V et Adami H, Septentrion, Lille, 2012.

DICTIONNAIRES :

-COHEN-AZRIA C. et al., *Dictionnaires des concepts fondamentaux des didactiques*, El Midad, Batna, 2011.

- CUQ J.-P., *Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*, Jean Pencreac'h, Paris 2003.

-DUBOIS J, et al., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 2001.

- ROBERT, J.-P., *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, Ophrys, Ed 2, Paris, 2008.

MEMOIRES :

- GUILLOT B, *Les représentations sociales de l'écriture et le rapport à l'écriture en langue étrangère : une approche didactique pour l'enseignement et l'apprentissage de l'écrit en FLE en milieu universitaire australien*. Thèse de doctorat, Université d'Australie et Université de Grenoble, soutenue octobre 2010.

ARTICLES :

- DELAMOTTE E. et al., *La translittératie ou la convergence des cultures de l'information : supports, contextes et modalités*. In *Spirale : revue de recherches en éducation*, Lille n03, 2014

- LAZAROVA-NIKOSKA A, *Différence de Rythme : l'Adulte acquiert-t-il plus rapidement que l'enfant ?* Acquisition et Interaction en Langue Etrangère, in revue Aile n 20, 2004.
- PIERRE R, Entre alphabétisation et littératie : les enjeux didactiques, in revue française de linguistique appliquée, 2003/1 (Vol 8)
- SERRES A, La translittératie en débat : regards croisés des cultures de l'information (infodoc, médias, informatique) et des disciplines, Repères sur la translittératie. Séminaire du Groupe de Recherche sur la Culture et la Didactique de l'Information, Rennes, 2012.
- PERRENOUD P, Qu'est ce qu'apprendre ? Enfance et psy, n 24, Université de Genève, 2004. Article en ligne.
- GERMAIN C, NETTEN J, *La didactique des langues : les relations entre les plans psychologique, linguistique et pédagogique*, Congrès mondial de linguistique française 2010.Paris
- GERMAIN C, LIANG M, RICORDEL I, Evaluation de l'approche neurolinguistique (ANL) auprès d'apprenants chinois de français en première et en deuxième année d'université. 2010. Paris.

SITOGRAPHIE :

- <http://fleweb.over-blog.com/article-litteratie-conscience-phonologique-communication-orale-97893232.html>
- <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00679653/document>
- <https://oposinet.cvexpres.com/temario-de-frances-secundaria/temario-1-frances-secundaria/tema-6-la-comptence-communicative-lanalyse-de-ses-composants/>
- <https://docpourdocs.fr/spip.php?article563>
- <https://docpourdocs.fr/spip.php?article485>
- http://colette.noyau.free.fr/upload/KleinALEfr_1.pdf
- <http://www.dicodunet.com/definitions/internet/reseau-social.htm>
- <https://groups.google.com/forum/#!topic/equipebn/POhdcPDENBA>
- <http://portfoliolucianaaraujo.blogspot.com/>
- <http://unesdoc.unesco.org/images/0022/002221/222125F.pdf>
- Dictionnaire de français Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/apprendre/4746>.

http://w3.uqo.ca/erli/?page_id=27&doing_wp_cron=1494874968.4734671115875244140625

- <http://www.magister.es/temas/temamu-fr-sust.pdf>

ANNEXES :

Annexe 1 : Questionnaire adressé aux apprenants de la classe B2 au CEIL.

Age :

.....

Sexe :

.....

Profession/Etude :

.....

1 / En milieu professionnel / étude : Quelle langue utilisez vous le plus ?

.....

2/ Sur une échelle de 1 à10 combien pouvez- vous noter votre niveau de production écrite ?

.....

3/ Utilisez- vous des supports multimédia tels que la radio, Internet?

.....

4/ Dans votre vie quotidienne, utilisez- vous les réseaux sociaux ?

.....

5/ Avez- vous recours aux réseaux sociaux pour améliorer votre niveau à l'écrit ?

.....

6/ Si oui, comment vous y prenez vous ?

.....

7/ Pensez- vous que les réseaux sociaux puissent contribuer à l'amélioration de votre maîtrise écrite ?

.....

8/ Est-ce que en dehors de la classe vous faites des efforts personnels pour améliorer votre niveau ?

.....

9/ En moyenne combien de temps passez vous sur les réseaux sociaux par jour ?

.....

Questionnaire adressé aux apprenants de la classe de B2 CEIL.

Age : 31 ans

Sexe : masculin

Profession/Étude : médecin

1 / En milieu professionnel / étude : Quelle langue utilisez vous le plus ?

Arabe

2/ Sur une échelle de 1 à 10 combien pouvez- vous noter votre niveau de production écrite ?

7/10

3/ Utilisez- vous des supports multimédia tels que la radio, Internet?

internet

4/ Dans votre vie quotidienne, utilisez- vous les réseaux sociaux ?

~~Oui~~ : Facebook, yahoo
Oui

5/ Avez- vous recours aux réseaux sociaux pour améliorer votre niveau à l'écrit ?

~~Oui~~ Oui

6/ Si oui, comment vous y prenez vous ?

Par la lecture électronique

7/ Pensez- vous que les réseaux sociaux puissent contribuer à l'amélioration de votre maîtrise écrite ?

Oui

8/ Est-ce que en dehors de la classe vous faites des efforts personnels pour améliorer votre niveau ?

Oui mais ils restent insuffisants

9/ En moyenne combien de temps passez vous sur les réseaux sociaux par jour ?

entre 4 et 6 heures

Questionnaire adressé aux apprenants de la classe de B2 CEIL.

Age :

..... 20 ans

Sexe :

..... Féminin

Profession/Etude :

..... Etudiante Anglais

1 / En milieu professionnel / étude : Quelle langue utilisez vous le plus ?

..... L'anglais

2/ Sur une échelle de 1 à 10 combien pouvez- vous noter votre niveau de production écrite ?

..... 6

3/ Utilisez- vous des supports multimédia tels que la radio, Internet?

..... Oui

4/ Dans votre vie quotidienne, utilisez- vous les réseaux sociaux ?

..... Oui

5/ Avez- vous recours aux réseaux sociaux pour améliorer votre niveau à l'écrit ?

..... Oui

6/ Si oui, comment vous y prenez vous ?

..... Je lis la chronique et je regarde des chansons et films sous-titré

7/ Pensez- vous que les réseaux sociaux puissent contribuer à l'amélioration de votre maîtrise écrite ?

..... Oui, surtout la lecture

8/ Est-ce que en dehors de la classe vous faites des efforts personnels pour améliorer votre niveau ?

..... J'essaie des fois

9/ En moyenne combien de temps passez vous sur les réseaux sociaux par jour ?

..... 3 à 4 heures

Questionnaire adressé aux apprenants de la classe de B2 CEIL.

Age : 27 ans

Sexe : Féminin

Profession/Etude : Infirmière (Puericultrice)

1/ En milieu professionnel / étude : Quelle langue utilisez vous le plus ?
Arabe et française (la langue)

2/ Sur une échelle de 1 à 10 combien pouvez- vous noter votre niveau de production écrite ?
07/10

3/ Utilisez- vous des supports multimédia tels que la radio, Internet?
Oui, j'utilise d'internet,

4/ Dans votre vie quotidienne, utilisez- vous les réseaux sociaux ?
Oui

5/ Avez- vous recours aux réseaux sociaux pour améliorer votre niveau à l'écrit ?
Oui

6/ Si oui, comment vous y prenez vous ?
ça me convient parce que je fait connaissance avec

7/ Pensez- vous que les réseaux sociaux puissent contribuer à l'amélioration de votre maîtrise écrite ?
Oui

8/ Est-ce que en dehors de la classe vous faites des efforts personnels pour améliorer votre niveau ?
Oui

9/ En moyenne combien de temps passez vous sur les réseaux sociaux par jour ?
02 heures

Annexe 02 :

Copie 01 : Version 01

Il semble évident que
~~la réussite~~ Le succès, ou la réussite
sont des termes motivants pour chaque
personne. Ses termes signifient la
satisfaction ils nous donnent le courage
pour réaliser nos rêves et améliorer nos
capacités. D'abord la réussite se change
d'une mentalité à une autre. D'une
part, Avoir une famille, une maison
et un modeste travail c'est suffisant
pour des gens, ^{mais} et d'autre part, la
réussite signifie un noble sens. ^{et} c'est
~~les~~ il semble évident que Ensuite, la
réussite dans ma vie m'a obligé de
passer les limites, et de faire tous mes
efforts pour avoir des résultats positive
soit ~~dans~~ d'un façon personnelle ou
d'un façon social, ainsi, mes grands
rêves me donnent l'espoir de vivre la
vie idéale, que représente la joie et les
sourires. Enfin, ~~les~~ ^{vies} ~~être~~ différent et être
ambitieux ~~à~~ nous donnent la

Le succès

Je veux commencer mon histoire par ce mot "de succès", ce mot qui m'arrive tous le temps, qui me dérange tous les matins. Chaque matin quand je me lève, je me trouise comme une folle qui recherche le sens de ce mot dans les livres, les tables et même les feuilles grécque.

Un jour, En précisant le jeudi, j'ai trouvé un livre de "Les Brown" intitulé par "avoir faim pour le succès", dans ce livre "Les Brown" parle du succès: ses stratégies, ses secrets et ses règles, j'étais très contente, j'ai chanté j'ai dansé et enfin j'ai ouvert le livre.

Je ne peux jamais oublier le premier titre "croire pour avoir", Les Brown explique l'expression par des conseils, il a dit: "il faut toujours croire au soi même, la confiance et le croire sont les clés nécessaire du succès", j'ai tourné les pages l'une après l'autre et après trois heures j'ai terminé la lecture. "Quels feelings!" j'ai dit, la motivation qui m'a frappé était génial, j'ai décidé de changer ma vie et mon avenir par appliquer les conseils. "Um, mixer le milieu" j'ai limité mes relations familiales, amicales, et j'ai gardé que les personnes positives "deux, La progression", j'ai pu écrire dans une feuille mes points faible et comment je dois les étapes de progression, "trois, travaillez, travaillez", j'ai programmé mes jours pour ne pas perdre pas le temps.

"Enfin, j'en peux pas dire que j'ai terminé mes recherche, jusqu'à maintenant je ne suis pas satisféite avec les résultats, mais pour avoir le succès il faut être flexible, patient et déraisonnable.

Le succès

Le succès est la réussite dans tous les projets que vous avez planifiés et d'atteindre ~~à~~ tous vos objectifs.

Pour réussir tout d'abord il faut ^{bien} déterminer vos objectifs dans la vie, travailler et mettre vos idées dans le fait, même si vous ne réussissez pas la première fois il faut pas se désespérer, ^{il faut} ^{recommencer} reprendre jusqu'à vous enlever à votre but parce que la non réussite de la première fois ce n'est pas une échec mais c'est une expérience non réussie à partir de laquelle vous changez votre manière d'agir jusqu'à avoir le succès voulu.

Comme il a fait le célèbre Edison qui a inventé la lumière il a fait une certaine ^{expérience} sans fatigue et après neuf cent quatre-vingt dix neuf fois il a réussi ^à découvrir la lumière et sans laquelle maintenant rien ne fonctionne.

donc le succès c'est une idée à concrétiser dans la réalité par le travail.

Les gens qui n'essayent pas à mettre leurs idées dans le fait meurent et amènent leurs rêves avec eux au tombeau, ^{tombeaux}

"Le succès"

Le succès est un mot attirant, dans le monde veut réussir, c'est la nature des humains, par fait et sur le chemin que nous croyant menant à la réussite, on est confronté à la réalité et des obstacles qui peuvent même être virtuelles.

Le succès est un concept relatif par ce qu'il dépend de l'objectif, donc atteindre son objectif représente un succès, et pour y arriver, il faut jamais baisser les bras dès la première tentative, ou même la deuxième il faut toujours défendre ces idées et ces rêves surtout quand on en croit, c'est vrai il y a une meilleure manière pour arriver à un succès mais certainement il y en a plusieurs façons de le faire.

L'ennemi intime du succès c'est bien l'échec, ce n'est pas parce que le but n'a pas été réalisé mais parce que ça donne une sensation de ne plus essayer, et quand on perd la volonté, les rêves seront beaucoup plus irréalisés si on sait exploiter nos échecs ça sera un pas en avant vers le succès, les exemples réels sont très nombreux d'ailleurs les réussites les plus marquantes sont celles qui ont suivi un grand échec.

Parmi les piliers de succès, c'est bien l'environnement que se sont des entités où on vit ou des personnes.

qui se les fréquentes, il y'en a certainement une valeur qui peut contribuer pour atteindre son objectif, et en concentrant sur un but avec plein de croyance, plusieurs facteurs inattendu vont venir à votre aide! 20

On doit pas se limiter au cadre standard qui n'ont pas donner un bon résultat, on doit innover et être flexible pour parer au différentes problèmes survenant qui vont être de plusieurs nature. 20

L'aspect spirituel doit être toujours présent pour assurer l'équilibre interne entre l'aspect physique et réel avec l'aspect moral, parce que la nature de l'être humain

a besoin de cet aspect, et ça donne de l'énergie pour y continuer. 335

La réussite pour moi, c'est réaliser ses rêves et ses objectifs personnels et professionnels. Il faut avoir du courage pour arriver à ça mais la vie est pleine de difficultés et les gens découragent toujours, il faut pas les écouter pour réussir, il faut être organisé, mettre les idées en ordre et faire l'impossible pour réussir et réaliser ses rêves. Pour beaucoup réussir est devenir riche mais pour moi c'est beaucoup plus important que ça parce que l'argent ne fait pas le bonheur. Être satisfait de son travail est beaucoup plus important que l'argent.

Le succès est une chose différente pour chacun de nous, chaque personne a sa propre vision de la réussite, mais on a tous le même but : l'attendre.

Réussir sa vie pour certains de nous est de battre ses peurs, vivre sans remords et regrets et pouvoir vivre ses rêves à fond, avoir l'autorité sur certaines choses, être le leader régner tout. Mais pour d'autres personnes réussir est de rendre la vie des personnes proches une vie pleine de joie, de bonheur et de satisfaire les besoins de sa famille, ses amis et ses proches.

Quelque soit notre vision de succès, on doit jamais laisser tomber nos vœux, jamais laisser les idées négatives s'en prendre à nous et surtout on doit pas laisser les obstacles nous arrêter. Il faut toujours regarder en avant, toujours espérer le meilleur et travailler dur pour arriver à notre but et réaliser notre rêve. Sans jamais oublier les trois qualités principales à la réussite

la patience, la flexibilité et l'ambition.

Résumé :

Le but ultime de tout apprentissage d'une langue étrangère est de pouvoir communiquer en situation authentique. Or, beaucoup d'apprenants au terme de leur formation rencontrent des difficultés voire des insuffisances en communication que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Afin de pallier ces lacunes, le travail extrascolaire est considéré comme une perspective de remédiation. L'immersion virtuelle permet aux apprenants de rester en contact permanent avec cette langue étrangère, et ce en exploitant la translittération. A travers l'utilisation de différents supports multimédias, surtout les réseaux sociaux.

Abstract :

The ultimate goal of learning a foreign language is to be able to communicate in an authentic situation. However, many learners at the end of their training encounter difficulties and even insufficiencies in communication, whether written or oral. In order to overcome these shortcomings, extracurricular work is considered as a remediation perspective. Virtual immersion allows learners to remain in permanent contact with this foreign language, using the transliteration, through the use of different multimedia media, especially social networks.

Intitulé : l'impact de l'insécurité linguistique sur l'oral (expression/production ?) chez les étudiants de 3^{ème} année

Chapitre 01 : insécurité linguistique en fle

- Sécurité / insécurité linguistique
- La question de la norme
- Les symptômes de l'insécurité linguistique
- Insécurité linguistique et bilinguisme
- Insécurité linguistique en Algérie
- Insécurité linguistique et apprentissage de fle

Chapitre 02 : L'enseignement de l'oral en fle

Qu'est l'oral ?

L'oral en classe de langue

Expression/ production orale

La prise de parole

Les questions de l'entretiens :

- 1 En/Dans quelle langue vous sentez-vous le plus à l'aise ? Dites pourquoi ?
- 2 Avez-vous étudié le français par choix ou par obligation
- 3 Quelle langue utilisez-vous le plus dans votre quotidien ?
- 4 Comment vous sentez-vous si vous n'arrivez pas à communiquer avec un enseignant pendant le cours ?
- 5 Quel genre de livre aimez-vous ? quel est le dernier livre que vous avez lu ?

6 Après avoir bénéficié d'une formation de 3 ans en langue française, êtes-vous satisfait de votre niveau en langue ?

7 Vous êtes actuellement en troisième année LMD, comptez-vous poursuivre vos études en master ou allez-vous vous suffire d'une licence ?

Résumé :

Le but ultime de tout apprentissage d'une langue étrangère est de pouvoir communiquer en situation authentique. Or, beaucoup d'apprenants au terme de leur formation rencontrent des difficultés voire des insuffisances en communication que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Afin de pallier ces lacunes, le travail extrascolaire est considéré comme une perspective de remédiation. L'immersion virtuelle permet aux apprenants de rester en contact permanent avec cette langue étrangère, et ce en exploitant la translittérature. A travers l'utilisation de différents supports multimédias, surtout les réseaux sociaux.

La maîtrise d'une langue étrangère nécessite donc apprentissage et acquisition, deux phénomènes indissociables entre lesquels s'établit une relation de complémentarité. Maîtriser le FLE signifie se l'approprier et donc avoir des connaissances sur cette langue et avoir la capacité de communiquer en cette langue. On ne peut s'approprier une langue étrangère sans qu'il y ait acquisition et apprentissage.